

# MIM

## Salim Eddé expose 1 400 minéraux

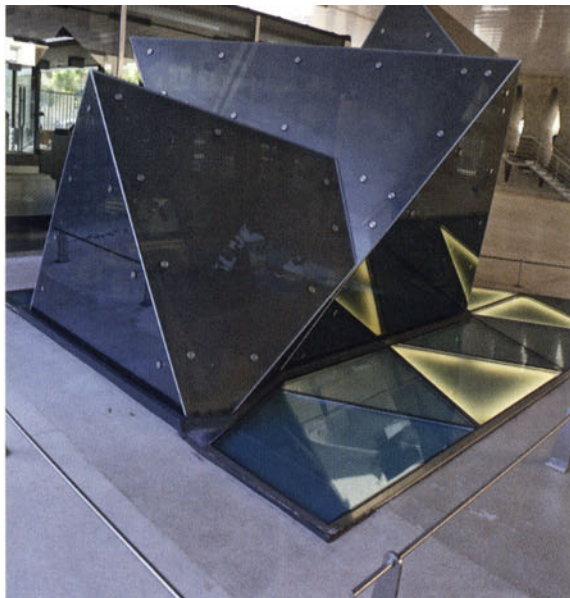
Passionné jusqu'au-boutiste, Salim Eddé en est un! Sa formation d'ingénieur chimiste y est pour quelque chose, et ce sont les minéraux qui le ravissent, le galvanisent, il en collectionne depuis 1997. Au cours de ces 16 années, il en a amassé 1 400 pièces... Tout cela méritait bien un musée et l'idée d'en créer un a peu à peu germé. Aujourd'hui c'est chose faite. Le MIM ouvre ses portes le 12 octobre 2013 au sein des nouveaux bâtiments de l'Université Saint-Joseph.

**L'**ingénieur chimiste étudie la constitution de la matière faite de particules (des atomes). Il possède donc une formation sur ses diverses formes à savoir la matière... gazeuse, liquide et solide. «S'agissant de la matière solide, il y a une forme d'ordre étonnante de ces atomes se mettant en rang sur des distances plus ou moins longues. En fait, ces pierres sont la représentation en grand de l'ordre microscopique de ces atomes rangés les uns derrière les autres, par centaines de milliards de milliards dans la nature. Seule la matière s'ordonne de façon aussi étonnante», explique le spécialiste dont la passion des minéraux commence à s'exprimer...

Soit dit en passant, Salim Eddé est également ingénieur généraliste. On sait que ce fou de pierres est ingénieur informaticien. Sa société a été fondée depuis plus de 27 ans. 1 700 personnes y travaillent de par le monde. Le pays du Cèdre y accueille son deuxième bureau avec un effectif de 330 personnes.

Milad Ayoub.





#### UN OCTAÈDRE... SYMBOLE DU MUSÉE

Le parvis du MIM accueille une verrière en forme d'octaèdre (8 triangles équilatéraux) offrant un puits de lumière au musée qui, ne l'oublions pas, se situe en sous-sol. Cela ressemble à des pyramides que l'on a assemblées. Au lieu de construire un seul octaèdre, l'architecte en charge de cette réalisation en a imbriqué deux dans le premier, rappelant et reprenant ainsi l'une des plus belles fluorines de la collection du musée.

#### L'IDÉE DU MUSÉE FAIT SON CHEMIN

«Avec des minéraux souvent de taille importante, et une telle quantité, je trouvais que le moment était venu d'en faire profiter les autres. J'ai fait part de mon projet insolite au Révérend Père Chamussy, recteur de l'USJ à l'époque. L'idée n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd, elle a beaucoup plu au recteur. Et le conservateur de l'IMPMC<sup>(1)</sup> (Institut de Minéralogie et de Physique des Milieux Condensés de Paris) à l'Université Paris 6 Jussieu, Jean Claude Boulliard, m'a conforté dans mon projet. Le concept d'un musée au sein d'une université et non d'un musée privé est né. D'autant plus que trois bâtiments modernes étaient en cours de construction par l'USJ qui nous a alloué 1 300 m<sup>2</sup> en sous-sol...»

«Je ne suis pas Indiana Jones entrant dans les mines avec une hachette à la recherche de mes futurs trésors!, dit Salim Eddé mi-figue mi-raisin. C'est sans bouger de ma place et face à mon ordinateur que je communique avec des marchands qui m'envoient des pierres par courrier express. Je choisis et rend le reste. Au fur et à mesure que ma collection se développait, je ciblais des pierres plus belles, plus rares. Et les commerçants, sachant que telle mine commençait à produire, ou telle collection était mise en vente, venaient m'en présenter des échantillons.

#### MIM...

C'est bien le nom du musée et non une abréviation. Un nom qui n'a pas été choisi par hasard. MIM n'est autre que la lettre de l'alphabet arabe qui pourrait annoncer le Mathaf... un musée en arabe et aussi le Manjam... une mine en arabe...

Tel fut récemment le cas d'une des plus belles collections de fluorine aux États-Unis. Amassée 40 années durant par un collectionneur qui voulait s'en défaire... D'une centaine de ces plus belles pierres extraites de la meilleure mine, j'ai pris une trentaine, les plus belles à mes yeux...»

Notre grand collectionneur aurait à faire à une vingtaine de marchands, pour la plupart américains. Pour la simple raison que ce sont d'importants et d'anciens collectionneurs. De plus, la plus grande bourse de minéraux au monde se trouve en Arizona.

Les critères de sélection? À cette question, notre collectionneur parle certes d'esthétique, brillance, couleur ou autre forme sculpturale. «La valeur de la pierre est dans tout cela. Toutefois, il y a d'autres critères qui n'intéressent que quelques collectionneurs dont je fais partie, comme la rareté. J'essaie de trouver des pierres rares et tout à la fois belles, mais ce n'est pas toujours évident. Mais c'est quand même extraordinaire que d'incroyables «accidents» de la nature font que tel et tel élément se retrouvent assemblés... Que tels cristaux bien formés, bien géométriques, aient pris naissance dans des lieux impossibles... Peu d'individus savent que ces minéraux sont naturellement tels quels, tels qu'on les voit, naturellement sculptés. Il y a même des personnes qui me demandent si c'est moi qui aurais taillé ces pierres!, s'exclame Salim. Ici tout est naturel, juste nettoyé ou lavé à l'eau. Point.»

«Jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, tous les métaux et autres gaz que l'on extrayait des minerais étaient uniquement destinés à l'industrie. Cependant, des mineurs «avisés» ont mis en exergue des minerais aux formes bien cristallisées qui pourraient intéresser des collectionneurs fous comme moi!», déclare Salim Eddé.

#### DES FLUORINES DU TEMPS DES DINOSAURES

Il y a des pierres datant de 200 millions d'années, 600 ou 700 millions, voire un milliard et demi d'années. Les diamants représentent les plus vieilles pierres sorties des tréfonds terrestres. Leur existence date d'au moins 1 milliard sinon 2 milliards d'années. La majorité se trouve en Afrique du Sud et en Russie. Et plus récemment, depuis 800 millions d'années, en Australie. «Ici même au MIM, nous avons toute une vitrine de fluorines cubiques aux couleurs étonnantes, datant de 200 et quelque millions d'années... à savoir du temps des dinosaures. Leur beauté naturelle résulte de fluides sortant du centre de la Terre qui viennent cogner par hasard des roches créant une réaction chimique à une vitesse incroyable. Ainsi se forment ces cristaux à des pressions et des températures énormes... par pur hasard.»

#### PIERRES PRÉCIEUSES ET PIERRES FINES

Dans le musée MIM, tous les minéraux exposés sont soit des pierres précieuses soit des pierres fines. Sans compter les métaux précieux. On y trouvera 5 émeraudes, 2 saphirs, 1 rubis et quelques diamants. Une aigüe-marine de forme hexagonale est également exposée ici même. Une topaze de 25 000 carats et pesant 5 kilos est aussi présente au MIM. «J'ai sélectionné dans le brut, celles qui étaient naturellement belles et brillantes avec de belles facettes... Tous ces minéraux ici présents auraient

1- Créée au début du XIX<sup>ème</sup> siècle à la Sorbonne, cette collection de minéraux, ouverte au public dès 1969, est l'une des collections les plus remarquables au monde avec 13 000 échantillons.





- *pu être fondus comme l'or, ou taillés comme les saphirs ou les émeraudes en bijoux et autres sculptures. Mais ils sont déjà si beaux à l'état naturel, que je suis heureux d'avoir réussi à les sauver de la casse, et les sauvegarder tels qu'ils ont été créés par Dieu! J'ai donc très souvent été en concurrence avec des acheteurs potentiels qui les destinaient à des fins commerciales...»*

Qu'attendez-vous des visiteurs du musée? On ne prend rien avec soi de ce bas monde, explique M. Eddé, autant partager avec tout un chacun ses expériences et ses acquis. «Sans compter que j'aime l'enseignement... À travers la beauté de ces pièces, il s'agit de faire ou refaire découvrir des choses que les personnes ont vues ou qu'elles ont apprises à l'école et ont totalement oubliées. C'est, au plein sens du terme, une mine d'informations à découvrir... des aspects chimiques, physiques, industriels, géographiques ou historiques. Il y a un tel volume de renseignements que nous avons prévu des écrans avec des textes interactifs en 3 langues... Le visiteur a également la possibilité de télécharger beaucoup d'informations.» Mais il ne faut pas croire qu'à partir de là Salim Eddé va se croiser les bras, loin s'en faut! Il continue à collectionner et n'hésitera pas à exposer de nouvelles pièces surtout si elles sont plus belles. On stockera des pièces et l'on pourra de la sorte faire des rotations.

#### UN PARCOURS DIDACTIQUE

Comme nous l'expliquent l'architecte Fadlallah Dagher et son équipe: «Au départ, nous voulions présenter les pièces de façon linéaire, classique. Après réflexion, nous avons opté pour un choix didactique qui soit clair pour le visiteur, en divisant l'exposition en thèmes.» Les minéraux sont placés suivant une logique scientifique établie en fonction de leur composition chimique. Il y a 9 classes de minéraux. Ils existent soit seuls, ce sont les natifs qui sont rares comme le cuivre et l'or par exemple, soit combinés avec d'autres éléments. «À ce jour, il existe 88 éléments connus», précise le spécialiste. La plupart des minéraux exposés au musée sont des combinaisons de métaux avec d'autres éléments. Tel le calcaire dont on a de très beaux spécimens. L'ensemble donne de belles pierres transparentes et incolores.

Des espaces spécifiques ont été conçus, tel l'espace géographique, l'espace des trophées, l'espace du trésor. Comme son nom l'indique, la salle du trésor donne à voir pierres et métaux précieux: argent, or, platine et diamants.

Les trophées qui auraient moins de sens pour vous et moi, ont par contre une valeur inestimable pour les collectionneurs, il s'agit de pièces icones.

#### UNE ARCHITECTURE «MINÉRALOGIQUE»

«Dans notre conception architecturale, nous devons créer un espace reprenant des éléments minéralogiques. Ainsi, matériaux utilisés et formes conçues se devaient d'être en relation avec le monde minéral. Nous avons donc utilisé de la pierre, du métal, de l'acier inoxydable, du cuivre s'agissant des sols et des murs. Les vitrines sont certes en verre, les plafonds en plâtre, un minéral que l'on appelle plus communément le gypse. Sur certains éléments représentant le symbole de ce musée, nous avons essayé d'assembler, à la manière des minéraux, des compositions, des formes géométriques, triangles, trapèzes, losanges. Il s'agit plus particulièrement de la salle événementielle qui précède les salles d'expo et les vitrines. Son magnifique mur en laiton (offrant une vision en trompe-l'œil en trois dimensions) percé de hublots donnant sur la salle du trésor, annonce déjà la couleur. Cette salle comptant 75 m<sup>2</sup> accueillera des expositions itinérantes, des vernissages, il y aura même des conférences. Ses plafonds ne sont autres que des triangles équilatéraux qui s'assemblent pour rejaillir dans l'octaèdre, comme autant d'atomes qui se forment dans la nature... Les escaliers en granite menant au musée ont des murs en pierre flammée pour rappeler l'aspect rugueux des mines. Même l'ascenseur est très «technique», entouré qu'il est par des grilles de métal rappelant celui d'une mine, mais en plus chic!, ajoute l'architecte. Dans cette salle, on a rajouté une colonnade de vitrines pour annoncer la couleur, telle une mise en bouche!» L'espace est énormément sécurisé avec chambre forte, dalle renforcée et murs épais à l'appui.

MARIANNE SARADAR BARAKAT